

## Washington

Nous avons perdu une nuit et l'avion atterrit tôt le matin. La Subaru franchit le dos d'âne et s'arrête devant la petite famille éreintée. Le vent frais nous glace et nous surprend. Sur la Côte Est et à cette latitude, l'hiver s'est déjà imposé froid et sec. Je serre Marian si fort, elle répond avec autant d'émotion. Deux heures de route nous séparent de sa ferme perdue dans l'Etat du Maryland. Chestertown est la petite ville que nous traversons avant de découvrir les hectares de cette ferme qui produit du lait de vaches. Nous franchissons les deux piliers qui positionnent le terrain et un parc magnifique nous accueille. La maison imposante date du XVIIIème siècle. Les pièces sont spacieuses et les enfants avec ravissement intègrent leur chambre. Je pose ma valise sur le parquet. A l'intérieur, il fait bon. Marian nous a préparé une quiche et ces odeurs me font un bien fou.

Les garçons visitent la maison et s'extasient quand ils découvrent les différentes pièces et la salle de jeux. Je suis dans la cuisine avec Marian, j'ai les fesses posées contre le plan de travail. Marian est petite mais tout en finesse. Elle est brune et le turquoise de ses yeux illumine son visage. Ses traits sont fins, elle est belle. J'avais rencontré Marian lors de la conférence à Washington en 2001 et nous avons vécu une très profonde connexion. J'aime Marian et je perçois tout son amour. Elle fait partie de ces Artisans de Lumière qui œuvrent quotidiennement. Son travail est discret, constant et pur.

La très belle écoute de mon amie m'incite à me dire. Elle sait déjà que le mariage est fragile. Elle l'entend au-delà des mots. Marian traverse également une période de remise en question, un de ces moments qui nous plonge dans la nuit obscure de notre âme. Marian est au cœur de ses « ténèbres » et nos tourments se font écho. Elle saisit avec délicatesse toute ma souffrance, comme je peux saisir la sienne. Ses paroles sages coulent en moi et me nourrissent d'une vibration dont j'ai vraiment besoin. Quand elle me raconte son histoire, elle prend le temps, choisissant chaque mot et posant en conscience l'intonation et le rythme. Elle me hisse vers une autre qualité vibratoire, où l'ego n'a pas sa place. Malgré la douleur qui pulvérise son être, elle a pris de la hauteur. Elle est calme, détachée et sincère. Elle m'émeut tant son ressenti est parfaitement exprimé. Sa souffrance est ennoblie et de ce fait, elle ennoblit la mienne. Marian me fait basculer vers une autre dimension, celle de l'entendement, du discernement et de l'acceptation. Son regard est sage et large. Marian a choisi le comportement juste en tentant de comprendre tout en douceur le pourquoi de cette crucifixion. C'est alors qu'elle me fait partager son approche :

- Il semblerait que le chemin ne puisse se faire sans l'expérience de la crucifixion. Qu'importe qu'elle soit symbolique ou pas, la crucifixion pour certains est la dernière étape avant la réalisation. Je connais bien d'autres Artisans de Lumière qui en ce moment traversent une phase de totale déstructuration. Les repères s'effondrent, la vie semble s'arrêter, les douleurs sont quotidiennes. La crucifixion nous emmène dans les profondeurs de ce que nous sommes. Elle nous oblige à nous faire face, à abandonner, à lâcher et à tout reconsidérer. Ce qui est extraordinaire, Domi, c'est que nous en sommes les déclencheurs. Ceux qui en sortent, se sentent tellement libres, que cette nuit obscure leur apparaît être peu de chose en

comparaison de l'exaltation dans laquelle ils évoluent aujourd'hui. Domi, il nous est donné la capacité de comprendre le pourquoi d'un tel processus. Tu sais, tout au fond de nous-mêmes, nous savons que les leurres doivent être déposés. Nous ne pouvons plus nous égarés dans des croyances qui appartiennent à l'ancien monde. Que ces croyances se portent sur nous-mêmes ou le reste du monde, il est venu le temps de les remplacer. La crucifixion est la phase qui précède la bascule dans le Nouveau Monde. D'autres vont la vivre, et nous la vivrons aussi de façon collective. Malheureusement, la nuit obscure de l'âme est l'expérience que nous avons choisie pour mettre fin à notre identité qui s'est depuis longtemps cimentée dans la troisième dimension.

- J'ai déjà entendu cette théorie et je te remercie de me rappeler tout cela.

- Domi, ton mariage n'est peut-être qu'une étape dans ce parcours qui est le tien. Si la vie commune vous est si difficile, il est toujours temps de repenser autrement. Le mariage en lui-même était peut-être l'acte symbolique qui scellait une énergie et accomplissait une mission dépassant ton entendement. Pour autant, voulait-il dire que vous devez vivre ensemble. Ce qui a été accompli l'a été. Vous avez honoré cet engagement, mais vos vibrations sont trop différentes pour que vous puissiez poursuivre le chemin ensemble. Les Plans Divins dépassent notre entendement et d'autant plus, quand il y a urgence. Peut-être devez-vous continuer vos routes séparément, sachant dans le secret de vos cœurs que d'autres missions vous attendent sans pour autant que vous soyez ensemble. Je sais cela paraît fou, mais Domi, ce qui se trame dans le monde de la cause dépasse souvent notre capacité à comprendre. Je ne doute pas un instant que tu devais épouser Stephen. En revanche, au vue de ce que tu m'expliques, j'ai la sensation que vos routes vont diverger, vos missions ne sont peut-être pas communes. Je te choque sûrement. Mais l'âme connaît la direction et sait sans l'ombre d'un doute ce qui est bon pour elle et ce qui est juste et bon pour toi.

Je pleure. Je sens les larmes descendre le long de mes joues. La lucidité de mon amie me percute de plein fouet. Et si elle avait raison ? Et si tout cela s'arrêtait vraiment ? Et si nos chemins avec Stephen se séparaient déjà ? Cela résonne de vérité et en même temps, le chaos dans lequel cette vérité me fait basculer m'accable. Les yeux de Marian sont gorgés d'eau et les larmes qui grossissent sont prêtes à rouler le long de son visage. Nos regards s'immobilisent une éternité et sur l'onde invisible qu'ils ont créée, déferlent une infinie compassion, un amour universel. On se prend dans les bras. Je ne me sens plus seule. Ses mots m'ont offert d'autres perspectives et ont renforcé mes perceptions. Je me sens grande et belle. Je la remercie pour son amitié, sa sagesse et son amour.

Nous décidons de préparer un gâteau au chocolat. La soirée est apaisée et l'absence de Stephen me donne du répit. La table est dressée avec goût. L'atmosphère, dans cette magnifique salle à manger, nous transporte dans une autre époque.

Le lendemain est encore un jour froid, balayé par les vents. Dans la matinée, nous découvrons la ferme et les hectares. Par endroits le sol est gelé. Mes oreilles me font mal tant le froid est vif. Puis après un lunch savoureux et léger, les garçons décident d'aller dehors.

Marian me propose de prendre le temps de discuter à nouveau dans le grand salon Louis Philippe. C'est alors qu'elle me raconte l'histoire de sa maison. Elle se lève et revient tenant dans ses mains, un gros livre. Elle commente :

- Tu sais Domi, cette maison est unique. Elle a été construite selon une géométrie sacrée. Elle se situe sur la route qui reliait alors L'océan et Washington. Les calèches et les charrettes passaient dans cette petite ville, car c'était le trajet le plus direct de l'Atlantique à la Capitale. Au moment de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, le Général Lafayette a dormi dans cette maison. Je suppose que tu connais l'histoire. Ce général a joué un rôle important dans la libération de notre pays. L'indépendance est toujours une expression de la Liberté et Saint Germain a toujours été aux côtés de ceux qui œuvrent pour cette valeur fondamentale.

Toutes les fois que Marian prononce le nom de Lafayette, je frissonne considérablement et cela, la fait éclater de rire. Aurais-je un lien avec cet homme là ? Je veux bien le croire. Mon amie reste persuadée que ma présence ici a un sens. Elle ouvre les pages de ce beau livre qui fait l'éloge des belles demeures du Maryland. Sa maison illustre une page entière et sa structure est clairement expliquée. On y retrouve là l'empreinte maçonnique. Quel était le but de celui qui a érigé cette demeure égarée dans la pleine de Chestertown ? Suite à ces discussions, et au vue de ma réceptivité, toutes les fois que nous évoquons le nom de Lafayette, nous décidons, que nous passerons une journée dans la Capitale, à Washington.

Voilà plus de deux heures que nous bavardons, assises sur ces beaux canapés, baignées dans les senteurs d'un bâton d'encens et accompagnées pas les lumières dansantes des bougies. Tout à coup, les garçons entrent dans la pièce, ravis et surexcités. Nous leur posons les questions qui permettent d'éclaircir un tel état d'euphorie. Louis raconte :

- Depuis je ne sais pas combien de temps, nous jouons dans cet arbre, c'est trop génial ! Il est superbe. On s'éclate.

Et Clément de renchérir :

- C'est trop bien. On peut facilement grimper dessus, ses branches sont trop classes !!

Marian fronce les sourcils se demandant de quel arbre il peut bien s'agir. Il fait trop froid pour que nous sortions en cette fin d'après-midi. Puis, les garçons, qui n'ont pas semblé souffrir du vent glacial, vont s'écrouler devant la télé. La nuit tombe et la présence de Marian me permet un recentrage qui adoucit mes tourments.

Il doit être huit heures trente, quand mon amie est déjà dans la cuisine à préparer le petit-déjeuner. Les enfants se lèvent plus tôt que ce que nous l'avions imaginé. Ils déjeunent en vitesse, excités à l'idée de retourner au jardin afin de grimper encore dans cet arbre qui, la veille, les avait fascinés. La dernière gorgée de lait avalée, ils se couvrent chaudement et

courent à l'extérieur. Cinq minutes plus tard, ils poussent la porte d'entrée, prennent le temps d'ôter leurs chaussures et se dirigent droit vers nous, l'air hébété.

En chœur, ils s'exclament :

- Il est où l'arbre ?

- Quel arbre ?

- L'arbre sur lequel on a joué hier ! Il n'est plus dans le jardin ! On est retourné au même endroit et il n'y a plus l'arbre.

Les deux garçons ont les bras pendants, le regard déconcerté, la mine dépitée.

Marian tente de comprendre. Nous nous couvrons et nous sortons pour élucider le mystère. Les enfants sont formels, ils définissent le point exact, là où se trouvait l'arbre. Ils sont atterrés et ne comprennent pas. Ils sont inquiets. Leurs descriptions sont à l'identique.

Nous comprenons que les enfants ont joué dans une autre dimension et cette idée les terrifie. Ils sont abasourdis. Je trouve cela extraordinaire. Marian rit et s'empresse d'aller chercher un document écrit par un scientifique. Ce scientifique explique l'existence de différentes dimensions et atteste qu'il est parfois possible de passer de l'une à l'autre sans pour autant en être conscient. Louis accepte le document et sceptique, décide de le lire quand il s'en sentira capable. Clément ne décolle pas de son frère, encore impressionné par cet événement qu'il ne s'explique pas. Les garçons sont assommés par cette expérience paranormale.

Ce petit mystère me fait du bien. Il me confirme que la réalité peut être bien différente, et tant mieux.

Les cinq jours s'achèvent. Je me suis nourrie et mon amie semble s'être nourrie aussi de ces instants privilégiés. Ces moments sans distorsion m'ont permis de me recentrer, de m'extirper des difficultés dans lesquelles je m'étais immergée. Je remercie son mari dont l'accueil m'a sincèrement touchée.

Nous roulons vers Oxford, petit port ouvert sur la baie de Chesapeake. Elisabeth et son mari nous attendent. Les jours qui passent m'éloignent de Stephen et je réalise que je suis bien sans lui. Les enfants l'expriment également. Elisabeth nous chérit avec enthousiasme. Nous sommes à nouveau bichonnés en ce lieu de transit. Deux jours plus tard, Linda vient nous chercher à mi-chemin. Tous mes amis convergent vers la Capitale. Je suis alors sous le choc de ce que je découvre. La maison Blanche est encadrée de vigiles cagoulés, mitraillettes aux poings. Washington ne respire plus la liberté. Washington s'est « blindée » dans une surprotection qui fait peur. Les hélicoptères quadrillent les axes principaux. Et les écureuils qui jouent derrière les grilles de la Maison Blanche sont devenus inaccessibles. Je ne reconnais pas cette ville qui m'avait tant séduite par sa force et qui aujourd'hui m'inquiète par l'omniprésence des forces de l'ordre. L'excès fait peur.

Nous quittons Washington, étonnés. Nous roulons avec Linda en direction du nord. Puis, après deux heures de route, nous entrons en Pennsylvanie où nous resterons quelques jours.

Dans la Chrysler qui nous conduit à Bigletville, nous échangeons intensément. Linda qui aime parler vrai, m'avoue que l'absence de Stephen est l'expression d'un réel problème. Son inquiétude en ce qui le concerne est réelle. Le speedway semble sans fin. Enfin, je redécouvre les pommeraies, mais l'hiver a donné à la nature un tout autre visage. Le feu crépite dans la cheminée. Les enfants sont séduits par cette maison impressionnante d'originalité, de chaleur, de force et de délicatesse.

Mes amis se montrent très inquiets à propos des intentions de Stephen. Ils me mettent en garde. Ils m'encouragent à protéger mon argent. Eux aussi, voient d'un mauvais oeil la suite de ce tour du monde. Linda a ressenti que Stephen n'était pas assez mature pour prendre en charge une telle famille. Elle me confirme également que mes enfants sont supers et que seul Stephen n'est pas capable de poser un regard bienveillant sur ces garçons plein de vie.

Les cinq jours se déroulent dans l'harmonie d'une maison bien pensée, délicatement décorée, où la chaleur du feu se diffuse jusque dans les cœurs. L'amour de Don et Linda a scellé encore davantage une profonde amitié. Dehors, il fait un froid saisissant. Il est temps de se mettre en route pour l'aéroport d'où nous nous envolerons pour Tucson où Stephen nous attend. Pendant ces dix jours je n'ai eu Stephen que trois fois au téléphone.